

## Le quartier Passant.

N'entrons pas tout de suite dans le quartier Passant de la ville de Mita. Prenons d'abord une vue d'ensemble de la ville, afin de comprendre un peu mieux ce qui fait la spécificité de ce lieu. Tout le monde sait que le sud de Mita est une merveille de perfection géométrique ; c'est aussi un chef-d'œuvre d'organisation rationnelle de l'espace : les différentes fonctions de la ville, à Mita, sont parfaitement dissociées ; de la sorte, pas moyen de se perdre, pas de désordre, ni d'irrégularité : tous vivent en harmonie.

On peut résumer l'organisation urbaine de Mita par l'image de carrés concentriques – si vous me permettez ce néologisme géométrique. Au centre, se trouve l'ensemble des lieux où travaillent les Mitésiens ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il n'y a pas d'usines à Mita : on ne pouvait concevoir que des usines se trouvassent en plein cœur de la ville – et il faut avouer aussi que le fumée s'échappe rarement des hauts fourneaux de façon parfaitement perpendiculaire au sol, la géométrie aurait été mise à mal... –, ni que des Mitésiens fussent contraints de cheminer vers la périphérie de la ville pour se rendre à leur travail... Au centre, disais-je, les bureaux, et autour, les habitations : chaque matin et chaque soir, tous les Mitésiens effectuent le même parcours, centripète, puis centrifuge, à la même heure et en parfaite harmonie.

Mais l'esprit mitésien s'accommode mal des transitions trop abruptes : habitats et bureaux ne pouvaient se juxter directement, il fallait, de l'avis de tous, créer une bande de séparation entre ces deux zones ; et cette bande, c'est précisément ce que les Mitésiens ont choisi de nommer le « quartier Passant ».

Nous pouvons maintenant entrer dans le vif du sujet – enfin, « vif » si je puis dire, vous comprendrez pourquoi. Sur les plans urbanistique et architectural, rien ne distingue ce quartier du reste de la ville : les mêmes bâtiments, les mêmes rues qui se croisent à angle droit. La grande différence est que seules les rues qui mènent au centre-ville – ou qui en repartent, tout dépend du moment de la journée auquel on se place – connaissent la circulation, leurs perpendiculaires sont toujours désertes ; du reste, la circulation dans ces rues mêmes est très irrégulière : ce quartier est très passant deux heures chaque jour environ, trépassé le reste du temps. En somme, tous les Mitésiens passent dans ce quartier – et chaque jour encore, et même deux fois par jour ! – mais ils ne font que le traverser, jamais ils ne s'y arrêtent, ils n'y songeraient même pas.

Je vois déjà venir votre question : mais il n'y a donc personne qui demeure dans ce quartier ? Eh bien, si. Il y a même des gens qui y restent à longueur de journée, qui y passent leur vie. Ces hommes et ces femmes qui se sont fixés dans le quartier Passant sont en général de vieilles gens, des sages en quelque sorte, bien qu'ils ne soient guère appréciés des autres habitants de la ville : personne ne vient jamais leur rendre visite, pas même leur famille – et c'est logique si l'on y pense, puisque leur rendre visite impliquerait de s'arrêter, ne serait-ce qu'un court moment, dans un quartier dont la vocation est d'assurer le passage. Aller habiter dans le quartier Passant de Mita, c'est donc un peu choisir de se retirer du monde pour regarder son agitation – on y est en effet aux premières loges pour être le témoin, le spectateur du bruit et de la fureur de la ville – ; ces gens-là sont comme des ermites qui vivraient à la fois hors du monde et au beau milieu de ce monde.

Vous l'aurez compris, n'importe qui ne peut pas s'installer dans un tel endroit. On rapporte que des gens ont essayé, certains avec l'idée, absurde s'il en est, de se rapprocher de leur lieu de travail pour gagner un peu de temps ; tous ont abandonné dans des délais plus ou moins brefs. Ils ne supportaient pas d'être les témoins de ce mouvement perpétuel. C'est qu'il faut du détachement pour voir l'agitation frénétique des hommes sans exploser devant son inanité, pour pouvoir endurer de constater que, toujours, les autres ne font jamais que passer.

Aurélie D.